

LE TRAITE DE PAIX DES MAXIMALISTES AVEC LA QUADRUPLICE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.667. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

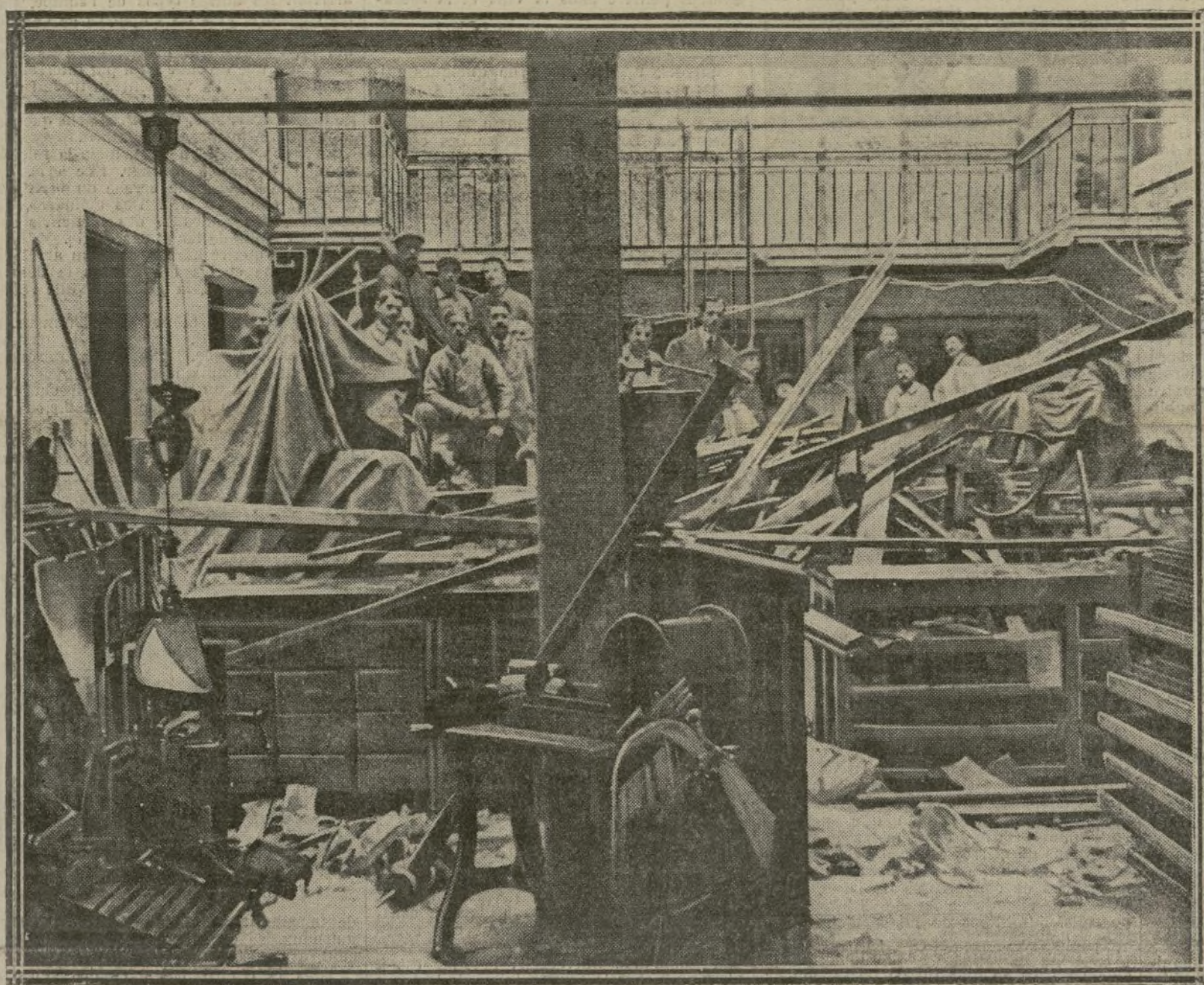
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mardi
5
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

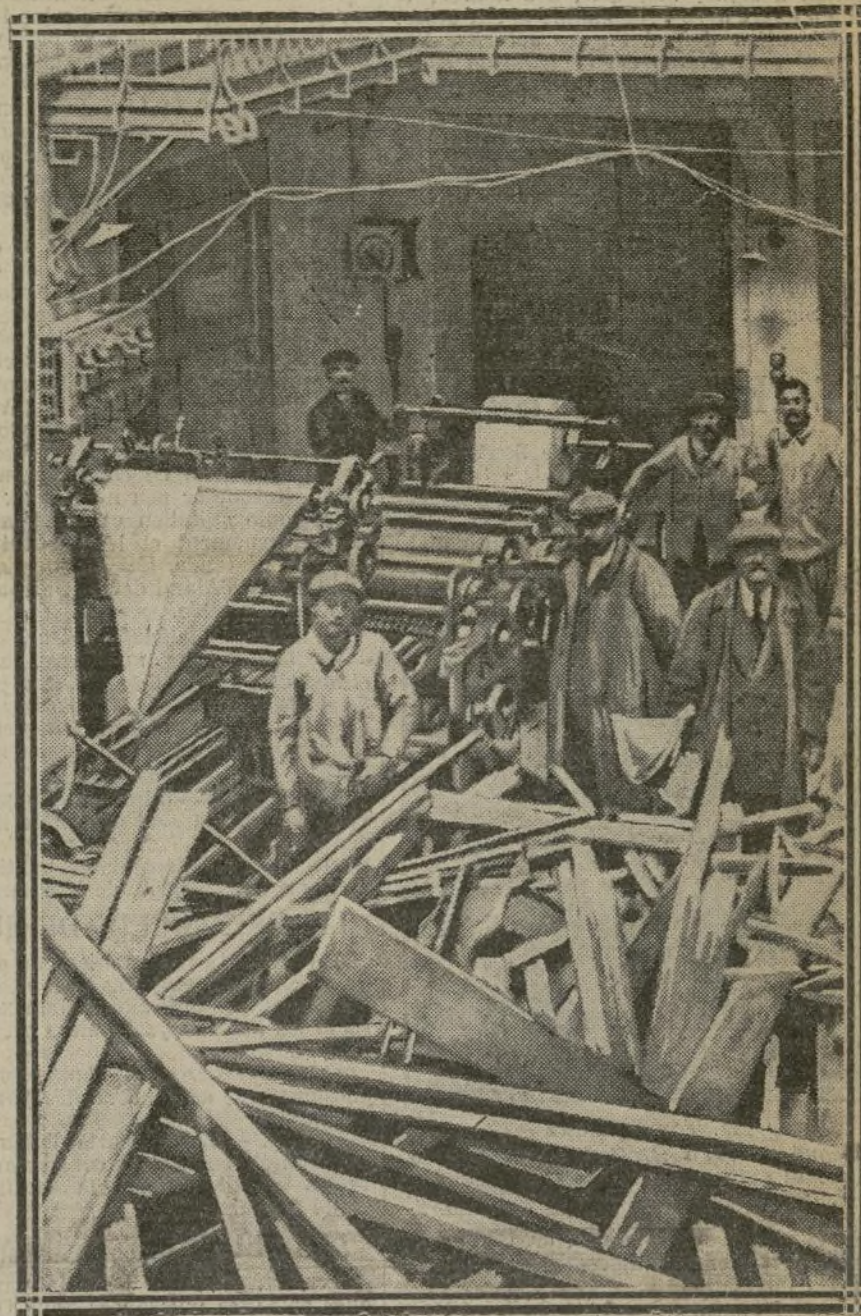
UN JOURNAL COMPOSÉ ET TIRÉ SOUS LES TORPILLES

Voir, en page 2, le récit du directeur du journal



LA SALLE DE L'IMPRIMERIE APRÈS L'ÉCLATEMENT D'UNE TORPILLE

Le rôle de la presse acquiert une importance particulière dans les villes soumises de façon courante aux bombardements. Elle soutient de son mieux le moral de ses concitoyens. Ces jours derniers, un de ces journaux fut bouleversé par une torpille. Le journal, à l'heure dite, parut quand même, après que l'on eut démonté puis remonté la rotative,



ON RÉPARE LA ROTATIVE POUR LE TIRAGE

tandis que les torpilles tombaient encore alentour. Le geste témoigne d'assez d'allure pour mériter qu'on le relate. Toutefois, comme nous savons que la censure interdit de signaler les points de chute, nous supprimons, bien qu'à regret, non seulement le nom du journal et de ses héroïques collaborateurs, mais encore celui de la ville où il se publie.

LE FORT DE LA POMPELLE A RÉSISTÉ AUX ASSAULTS ENNEMIS



PAR DEUX FOIS, DE VIOLENTES ATTAQUES SE SONT BRISÉES DEVANT LA BRAVOURE DE NOS SOLDATS

Le début de la « grande tempête » n'est pas heureux. Les « entreprises » ennemies n'ont pas donné les résultats qu'escomptait l'état-major allemand. L'attaque, du Chemin des Dames à la Meuse, en dépit de son extrême violence, a échoué. Nous donnons ici

un aspect du fort de la Pompelle, qui fut, par deux fois, l'objectif de furieuses attaques. Par deux fois, l'ennemi fut repoussé avec pertes et sans profit. Le fort, au joli nom français, et dont on voit toutes les défenses modernes, est resté entre nos mains.

UN CONGRÈS DES SOVIETS EXAMINERA LE TRAITÉ DE PAIX DE BREST-LITOVSK

Cette assemblée extraordinaire et dont feront aussi partie les députés cosaques se tiendra à Moscou le 12 mars.

STOCKHOLM, 4 mars. — La déclaration suivante du Soviet des commissaires du peuple a été lancée ce matin :
Nous avons reçu aujourd'hui, à 7 heures du matin, la nouvelle officielle que notre délégation a signé, hier soir, à 5 heures, le traité de paix avec l'Allemagne et ses alliés. La délégation doit, à l'heure actuelle, être en route pour Petrograd. Le texte du traité de paix sera rendu public dès le retour de la délégation.
La ratification, c'est-à-dire la confirmation définitive du traité de paix, est fixée au 17 mars et dépend du Congrès des Soviets des ouvriers, des paysans, des soldats et des députés de cosaques de toutes les Russies. Ce Congrès, conformément aux décisions du Comité central exécutif, se tiendra à Moscou le 12 mars.

Signé : Président du Soviet : OLIANOF LENINE, TROTSKY.

LE TEXTE DU TRAITÉ

BALE, 4 mars. — On mande de Brest-Litovsk, en date du 3 mars, via Vienne, le 4 :
Le traité de paix signé entre la Quadruplice et la Russie révèle dans son introduction que les puissances susmentionnées ont convenu de mettre fin à l'état de guerre et de faire aboutir aussitôt que possible



M. TCHITCHERINE

délégué russe à Brest-Litovsk, qui a signé la paix avec ses trois codéputés : MM. Karakhan, Sokolnikoff et Petrovsky.

les négociations de paix. Après l'énumération des plénipotentiaires vient celle des clauses du traité.

ARTICLE PREMIER. — L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, d'une part, et la Russie, d'autre part, déclarent terminée l'état de guerre entre elles et sont résolues à vivre désormais en paix et amitié.

ART. 2. — Les parties contractantes cesseront toute propagande, toute agitation contre le gouvernement, les institutions d'Etat et l'armée. Une autre partie de cette obligation s'impose aussi à la Russie pour les territoires occupés par les puissances centrales.

LES TERRITOIRES PERDUS

ART. 3. — Les territoires situés à l'ouest de la ligne convenue entre les parties contractantes et qui ont appartenu à la Russie ne seront plus soumis à la souveraineté russe. La ligne convenue ressort des cartes jointes comme partie essentielle du présent traité de paix (annexe 1). Le tracé exact de la limite sera fixé par la commission germano-russe. De l'ancienne dépendance à l'égard de la Russie des régions dont il s'agit ne naîtra pour elles aucune obligation vis-à-vis de la Russie.

La Russie renonce à toute immixtion dans les affaires intérieures de ces pays. L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont l'intention de régler le sort futur de ces pays, d'accord avec la population.

ART. 4. — L'Allemagne est disposée, aussitôt que la paix générale sera signée et la démobilisation russe complètement accomplie, à évacuer le territoire situé à l'ouest de la ligne spécifiée dans l'article 2, paragraphe 1^{er}, dans la mesure où l'article 4 ne dispose pas autrement. La Russie fera tout ce qui est en son pouvoir pour assurer l'évacuation rapide des provinces orientales d'Anatolie et leur restitution régulière à la Turquie. Erdan, Kars, Batoum seront également évacués sans retard par les troupes russes.

La Russie ne s'immiscera pas, pour les questions relatives au droit constitutionnel et au droit des gens, dans la nouvelle organisation de ces régions, mais laisse à leur population le soin de poursuivre cette réorganisation d'accord avec les Etats voisins et notamment la Turquie.

ART. 5. — La Russie procédera sans délai à la démobilisation complète de son armée, y compris les nouvelles organisations formées par le gouvernement actuel. En outre, la Russie, ou bien conduira ses navires de guerre dans les ports russes pour les y laisser jusqu'à la conclusion de la paix générale, ou bien les désarmera. Les navires de guerre des puissances restant en état de guerre avec la Quadruplice seront, pour autant qu'ils se trouvent au pouvoir des Russes, traités comme des navires de guerre russes.

La zone de blocus dans l'Océan Arctique subsiste jusqu'à la conclusion de la paix générale. Dans la mer Baltique et dans les limites de l'autorité russe dans la mer Noire, on commencera à relever les mines. La navigation de commerce dans ces eaux est libre et reprendra de suite.

ART. 6. — La Russie s'engage à signer aussitôt la paix avec la République du peuple ukrainien et à reconnaître le traité de paix signé entre cet Etat et les puissances de la Quadruplice. Le territoire ukrainien sera débarrassé sans délai des troupes russes et de la garde rouge. La Russie cesse toute agitation ou propagande contre le gouvernement et les institutions publiques de la

République du peuple ukrainien. L'Esthonie et la Livonie seront également évacuées sans délai par les troupes russes et par la garde rouge. La frontière orientale de l'Esthonie suivra d'une façon générale le cours de la Nerva. La frontière orientale de la Livonie passe en général par le lac Peipus et le lac Pskovachen jusqu'à sa partie sud-ouest, puis par le lac Lubanschen, dans la direction de Livenhoff, sur la Duna.

L'Esthonie et la Livonie seront occupées par une force de police allemande jusqu'à ce que la sécurité soit assurée par des institutions nationales propres et l'ordre constitutionnel établi. La Russie libérera immédiatement tous les habitants de l'Esthonie et de la Livonie arrêtés et déportés et garantira la sécurité du retour de tous les Esthoniens et Livoniens déportés en Finlande. Les îles d'Aland seront également aussitôt évacuées par les troupes russes et par la garde rouge. La flotte russe et les forces maritimes russes quitteront le plus tôt possible les ports finlandais. Aussi longtemps que les glaces empêcheront de conduire les navires de guerre russes dans les ports russes, ils ne conserveront à bord qu'un état-major peu nombreux. La Russie cesse toute agitation et propagande contre le gouvernement et les institutions publiques de Finlande. Les fortifications élevées sur les îles d'Aland devront disparaître aussitôt que possible.

Un accord particulier devra intervenir entre l'Allemagne, la Russie, la Finlande et la Suède au sujet de l'absence permanente de fortifications sur ces îles, ainsi qu'au sujet de la situation dans laquelle elles se trouveront au point de vue militaire et naval.

ART. 7. — Partant de ce fait que la Perse et l'Afghanistan sont des Etats libres et indépendants, les contractants s'engagent à respecter leur indépendance politique et économique et l'intégrité de leur territoire.

LES PRISONNIERS DE GUERRE

ART. 8. — Les prisonniers de guerre, des deux côtés, seront renvoyés chez eux. Le règlement des questions connexes se fera selon les accords particuliers prévus à l'article 12.

ART. 9. — Les contractants renoncent réciproquement aux indemnités pour les frais de guerre.

ART. 10. — Les rapports diplomatiques et consulaires entre les contractants seront repris aussitôt après la ratification du traité de paix.

LES RELATIONS ÉCONOMIQUES

ART. 11. — Pour les relations économiques entre les puissances de la Quadruplice et la Russie, seront déterminantes les stipulations contenues dans les annexes de deux à cinq, à savoir l'annexe deux pour les relations germano-russes ; l'annexe trois pour les relations russo-allemandes ; l'annexe quatre pour les relations bulgaro-russes, et l'annexe cinq pour les relations russo-turques.

ART. 12. — L'établissement des relations juridiques, publiques et privées, l'échange des prisonniers de guerre et des civils internés, la question de l'amnistie, celle du traitement des navires de commerce tombés au pouvoir de l'adversaire, seront réglés dans les traités particuliers avec la Russie qui constituent la partie essentielle du traité de paix actuel et qui, autant que possible, entreront en vigueur simultanément avec celui-ci.

ART. 13. — Dans l'interprétation de ce traité, sont valables, pour ce qui concerne l'Allemagne et la Russie, les textes allemand et russe ; en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie et la Russie, les textes russe, allemand et hongrois ; en ce qui concerne la Turquie et la Russie, les textes russe et turc et, en ce qui concerne la Bulgarie et la Russie, les textes russe et bulgare.

ART. 14. — Le présent traité de paix sera ratifié. Les actes de ratification doivent être échangés aussitôt que possible à Berlin. Le gouvernement russe s'engage à procéder à l'échange des actes de ratification, sur le désir des puissances de la Quadruplice, dans le délai de deux semaines.

En foi de quoi les plénipotentiaires ont signé personnellement ce traité fait en cinq exemplaires originaux.

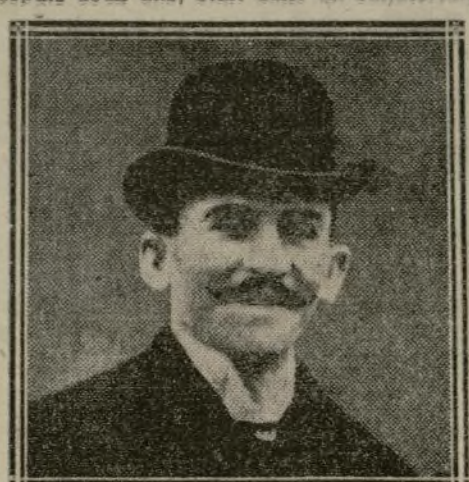
Brest-Litovsk, le 3 mars 1918.

(Suivent les signatures.)

Mort du prince Mirko de Monténégro

AMSTERDAM, 4 mars. — On mande de Vienne, 3 mars :

« Le prince Mirko de Monténégro, qui, depuis deux ans, était dans un sanatorium



LE PRINCE MIRKO DE MONTENEGRO qui vient de mourir dans un sanatorium autrichien à Vienne.

à Vienne, y est décédé aujourd'hui d'une hémorragie pulmonaire.

(Le prince Mirko était le sixième enfant du roi de Monténégro. Il était âgé de 39 ans.)

UN COUP DE MAIN DE NOS TROUPES à la tranchée de Calonne

Nos fantassins pénétrèrent jusqu'à la quatrième ligne ennemie et font plus de 150 prisonniers.

OFFICIEL FRANÇAIS (23 heures). — A l'est de la Meuse, nous avons exécuté, malgré une tempête de neige, un large coup de main sur les organisations ennemies à la tranchée de Calonne. Nos troupes ont pénétré jusqu'à la quatrième ligne allemande sur un front de 1.200 mètres et une profondeur atteignant 500 mètres en certains points. Au



cours de ce coup de main, une contre-attaque ennemie, lancée dans notre flanc gauche, a été repoussée après un vif combat qui a coûté des pertes importantes à nos adversaires. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse cent cinquante. Nous avons également ramené du matériel. Nos pertes sont extrêmement légères.

L'intervention japonaise

NEW-YORK, 2 mars. — Un nouveau conseil des ministres s'est tenu hier à la Maison-Blanche, et, quoique aucun communiqué officiel ne soit donné aux journaux, on croit savoir que la délibération du Conseil aurait été favorable à l'intervention japonaise en Sibérie et en Mandchourie.

La nécessité de cette intervention se fait, en effet, de plus en plus sentir. Le matériel de guerre accumulé en Extrême-Orient dépasse en quantité et en valeur le matériel employé pendant toute la guerre russo-japonaise. Les chiffres suivants en donneront une idée : rien que pendant l'automne 1916, le Japon envoya en Russie 6 millions de mètres de drap pour uniformes, un 1/2 million de paires de bottes, 2 millions de couvertures de laine, 3.000 wagons de chemin de fer, 1.000 kilomètres de rails, 5 millions de fusées d'obus, 300 canons lourds.

La sécurité des Alliés exige donc que le Japon rentre au plus tôt en possession de ce matériel qui se trouve encore en Sibérie et risque de tomber aux mains des bolcheviks, c'est-à-dire de l'Allemagne.

La situation diplomatique

La commission des affaires extérieures a entendu, hier, M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, sur la situation diplomatique, sur les événements de Russie et de Roumanie et sur les négociations engagées avec le Japon.

L'espionnage allemand en Espagne

MADRID, 4 mars. — Les révélations annoncées par le journal El Sol, au sujet de l'organisation de l'espionnage allemand en Espagne et des relations de l'ambassade allemande avec des éléments anarchistes, paraissent ce matin et occupent les deux premières pages du journal.

Le document qui constitue la base de l'information est une lettre du premier secrétaire de l'ambassade allemande à Madrid, von Stohrer, à un anarchiste, Miguel Pascual, domicilié à Madrid, calle Alfonso 6.

L'El Sol donne dans la première page un fac-similé de la lettre. Il y est question d'un remboursement à Pascual d'une somme de cent pesetas, payés par lui pour l'impression d'une feuille volante.

Le journal publie ensuite les déclarations de Pascual, qui raconte en détail l'origine de ses relations avec l'ambassade d'Allemagne et la part que lui et ses coreligionnaires prirent dans la furieuse campagne contre le comte de Romanones, alors que celui-ci était président du Conseil.

Il termine en affirmant qu'il est en possession d'autres documents plus importants, qui seront remis par lui-même, aujourd'hui, entre les mains du président du Conseil des ministres.

(Ces documents mettent en pleine lumière le double jeu de l'Allemagne, qui travaillait les milieux anarchistes espagnols tout en accusant les Alliés de fomenter la révolution en Espagne. En réalité, la main de l'Allemagne pourrait se retrouver dans la plupart des troubles qui ont agité la péninsule au cours de ces derniers mois, ce qui ne l'empêchait pas de représenter l'empire allemand, auprès des conservateurs, comme le suprême rempart de l'ordre et de la monarchie.)

Garros et Marchal ont été reçus à l'Elysée

Le président de la République a reçu hier MM. Garros et Marchal, auxquels il a adressé ses plus chaleureuses félicitations.

Les représailles allemandes en Belgique

AMSTERDAM, 4 mars. — Le journal Les Nouvelles rapporte qu'un grand procès d'espionnage s'est déroulé du 18 au 21 février à Anvers. Il y avait 63 accusés.

Le tribunal allemand a prononcé huit condamnations à mort et de nombreuses condamnations aux travaux forcés.

On n'a aucun détail sur ce procès et l'on ignore les noms des condamnés.

UN JOURNAL EST COMPOSÉ SOUS LES TORPILLES DES GOTHAS ET TIRE QUAND MÊME

Le directeur, M. René X..., a bien voulu nous envoyer, à notre demande, le récit détaillé de la nuit tragique.

Depuis plus de quatre heures, les gothas volaient au-dessus de la ville et jetaient des torpilles. La nuit était à peine dessinée que les avions étaient accourus, et, tout de suite, malgré un formidable tir de barrage, avaient pénétré dans la ville et la saoulaient.

Des incendies illuminaient la cité meurtrie.

Parfois, une accalmie de quelques minutes encourageait les plus hardis parmi les curieux à visiter les dégâts devant lesquels ils s'indignaient contre la barbarie allemande. La brutale reprise des explosions les chassait vivement dans les caves.

La nuit était adorablement lumineuse. Les télégraphistes qui continuaient leur service et les passants qui s'engouffraient en hâte dans les abris complétaient les renseignements que nous allions, aux intervalles de repos, recueillir dans les lamentables débris des maisons écroulées.

A la chaufferie étaient venus des rédacteurs, des typographes et le chauffeur, qui, pour ne pas manquer l'heure du travail, tenaient à être d'avance à l'atelier.

Vers 11 heures, alors qu'on avait vu tant d'horribles choses par la ville, nous étions réunis devant le « marbre », sous la flamme vitrée, fragile abri de la salle des machines, et nous nous félicitions d'avoir une fois de plus échappé à la destruction.

Mais les explosions, aussitôt, reprisaient. Et, en rappelant les souvenirs des précédentes catastrophes, on retournait vers la douceur des calorifères.

A 11 h. 20, quatre atroces éclatements, presque simultanés, nous volaient les épaules. On eût dit que l'immeuble nous tombait sur le dos.

— La troisième, dit un rédacteur, était pour nous.

En effet. Deux pas hors du refuge, et nous éclairant de nos lampes électriques, nous découvrons le désastre.

La salle des machines, en sous-sol, est fumante de décombres jusqu'au rez-de-chaussée. La poussière nous arrache des quintes de toux à pleurer.

Les quatre linotypes qui se trouvaient là disparaissent sous l'enchevêtrement des madriers, des poutres, des ferrailles et des moellons. Il ne sort, de ce chaos, que quelques fers tordus.

La rotative est ensevelie dans les plâtras, les débris de verre, les pierres, les planches brisées. Elle ne paraît cependant pas inutilisable après les premières constatations, bien qu'elle ait beaucoup souffert.

La flamme pulvérisée, l'atelier est à plein ciel, sous la crueelle lueur de la lune. Il nous reste deux linotypes, sur six, et des casses.

Je dis :

— Il faut paraître. Amis, au travail.

Aussitôt, avec une ardeur joyeuse, sans souci des lumières électriques qui rayonnent hors de l'immense trou ouvert par la démolition, et peuvent guider vers nous les avions, les ouvriers, les employés, les rédacteurs luttent contre les décombres, baissent, enlèvent les bois, les fers, les pierres, soulèvent la rotative, la dégagent, la nettoient, pendant que les linotypistes, attendant la fonte du plomb, se remettent à leur ancien métier, et « lèvent la lettre ».

Le secrétaire général de la Préfecture, qui visite les lieux sinistrés, m'apporte ses condoléances.

Je le remercie de sa sympathie, et l'assure que le journal paraîtra quand même.

— Impossible !

— Vrai pourtant. Il faut.

— Eh bien, ça, c'est chic. Je retiens un exemplaire.

— Vous l'aurez dans quelques heures, et chez vous.

L'administrateur d'un autre journal de la ville vient, fort aimablement, m'offrir ses presses.

— Votre démarche, lui dis-je, me touche infiniment, et je vous en suis reconnaissant plus que je ne saurais le dire. Mais il est nécessaire que notre journal soit composé et imprimé dans son hôtel à demi détruit. Il convient que les journaux soient aussi fermes que leurs lecteurs, n'est-ce pas ?

Mon obligé confrère me serre la main avec une vigueur émue.

Les bombes tombent encore par moments, et le canon ne cesse point ses tirs de barrage. Ah ! il est bien question de cela ! Il s'agit de faire le journal.

A minuit et quart, de leur pas tranquille arrivent les autres types de l'équipe, puis les clichés, puis les employés de l'expédition. Ils ont assurément appris que le journal était gravement blessé, mais ils n'ont pas pensé une seconde qu'il pût interrompre sa publication. Ils viennent au travail cette nuit-là comme ils y sont venus pendant tant de nuits effroyables, en braves gens que rien ne détourne du devoir quotidien.

La composition va bien, mais la rotative ne consent pas à tourner. Elle crie, elle geint, elle grince, elle écrase du verre, du gravier, elle se coince. Des cylindres, des engreniers, des rouleaux, des blanchets sortent des bords de fer et des éclats.

Pendant quatre heures, sans un arrêt, les mécaniciens et les imprimeurs la démontent, la remontent, la graissent. Elle refuse de tourner.

Il n'y a pas un mouvement d'humeur, ni de découragement. Patiemment, obstinément, on la soigne. Enfin, les cylindres ont réussi une révolution complète.

— Elle a fait un tour, déclare le chef mécanicien, elle en fera bien cent mille.

C'était vrai.

A 4 h. 1/2, la machine tournait en marche

lente, accélérât, et, après avoir vomé plus



M. RENÉ X., directeur du journal bombardé

de maculatures qu'elle ne fournissait de journaux, se décidait à marcher, en criant, à pleine allure.

Tous la regardaient avec des yeux de tendresse comme une vivante et douloureuse amie. Nul n'aurait voulu rentrer chez lui sans avoir en main un exemplaire de ce journal arraché à la mort.

Le jour se levait et nous souriait par la baie qui remplaçait la flamme. Les journaux sortaient maintenant de la plieuse comme l'eau coule d'une source.

On s'aperçut alors que le canon ne grondait plus, depuis longtemps apparemment, et que les torpilles avaient cessé de tomber.

Je sortis et constatai que la partie supérieure de la façade était descendue dans la rue, encombrée de moellons, et que de mes appartements il ne restait guère que quelques pièces ravagées, les autres ayant été pulvérisées.

Ce n'était pas la question. Le journal paraissait. On le tirait.

Et j'entendais le vieux père J..., au coin de la rue, devant les débris entassés, le crier de sa voix régulière et monotone, mais qui me semblait délicieuse.

On avait fait vraiment quelque chose qui, comme on dit chez nous, « n'est pas mal ».

Notre numéro du 27 février 1918 porte les noms de ceux qui ont rédigé, composé et imprimé le journal.

Le journal fut expédié par une équipe en majeure partie formée de femmes.

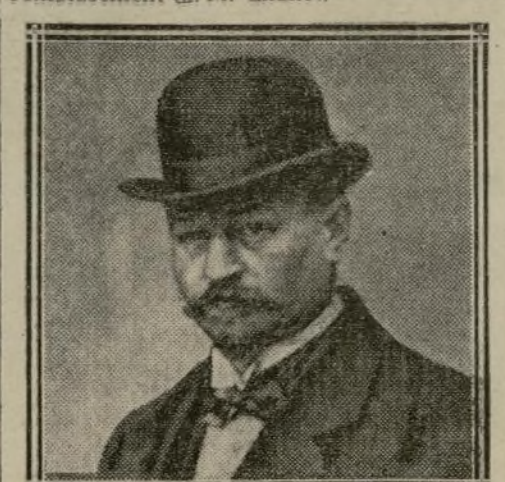
Pas un vendeur ne manqua.

J'ai raconté ceci, sur la demande d'Excelsior, simplement pour démontrer que si l'ennemi peut détruire des immeubles et même des hommes il demeure sans pouvoir sur des volontés françaises.

René X...

M. GUICHARD, DIRECTEUR DE LA POLICE MUNICIPALE

M. Paul Guichard, directeur adjoint de la police municipale, est nommé directeur, en remplacement de M. Chanot.



M. PAUL GUICHARD

M. Guichard est entré à la préfecture de police, le 1^{er} décembre 1896. Commissaire divisionnaire le 1^{er} septembre 1913, il passa directeur adjoint de la police municipale le 1^{er} février 1914.

LE CHANTAGE ALLEMAND SUR LA ROUMANIE CONTINUE

A la suite d'une nouvelle pression allemande, qui s'est exercée dans la nuit du 2 au 3 mars, le gouvernement roumain a dû se résoudre à envoyer ses délégués pour prendre contact avec les Austro-Allemands. C'est donc toujours en raison de ces menaces que le maréchal Mackensen fait peser sur la Roumanie que ce malheureux pays se voit forcé d'entrer dans des négociations qui lui répugnent. Il est donc entièrement faux et même calomnieux de dire, comme les dépêches de source austro-allemande se plaisent à l'affirmer, que c'est le gouvernement roumain qui cherche la conversation.

L'ennemi prépare-t-il une nouvelle offensive sur le front italien ?

ROME, 4 mars. — Les importantes concentrations de forces ennemies, austro-hongroises et bulgares, à Lubiana, à Gratz, à Salzburg et à Innsbruck, rendent toujours plus probable l'éventualité d'une nouvelle offensive sur le front italien, offensive qui est d'ailleurs envisagée avec force détails par les nombreux journaux neutres.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS aux Soldats et S.O.M. — FIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

JOURNAL DE COLETTE

LA BARRIÈRE

Je réfléchis au spectacle que Gémier vient de monter au théâtre Antoine. Je contemple et je discute avec moi-même ses réalisations plastiques, ses innovations, et je constate... qu'Abel Hermant a dit excellemment, ici même, presque tout ce que j'en pense. Tant pis pour moi, et tant mieux pour Gémier qui aime, autant que la louange, la contradiction : je recommence.

Nous voici donc, au théâtre Antoine, privés de la rampe. L'action théâtrale, crevant ses frontières, déborde dans la salle, y répand ses fureurs, l'allégresse de ses danses, et le deuil, en lent cortège, de ses héros. Qu'en pensons-nous ? Je donne mon avis à Gémier, dans le style du jour : « Pas d'annexions ! » Il n'y a guère d'espoir, pour le théâtre futur, de coloniser utilement des territoires facticement conquis. Hors du plateau, point d'illusion pour le spectateur, point de sécurité ni d'enivrement pour l'acteur.

Quel artiste, engagé pour un « cachet en ville », ne manifeste, avant et après, son appréhension, sa répugnance de l'esthétique mondaine, du salon où manque, entre le public et lui, la barrière de feu ?

Mais la rampe est une invention imbécile, une aurore arbitraire, un piège, souvent, tendu à la beauté...

Je dis comme vous. Mais elle est la barrière de feu. Les novateurs n'y pourrissent rien, sinon composer avec elle. Qu'elle jaillisse du sol, qu'elle s'épanche en nappes latérales, ou choie d'une herse, son foyer réside en un plan précis, entre le public et les acteurs, un plan qu'on ne déplacera pas sans aventurer le sort d'une pièce et des interprètes, sans risquer de ruiner tout entier ce mensonge vénérable qu'est le théâtre. Gémier, qui a une âme de prospecteur d'art, supprime la rampe horizontale, et lance ses pionniers par delà le manteau d'Arlequin, dans notre zone froide, où ils diminuent, se découronnent et s'éteignent.

Mais pourtant le music-hall avait jeté non sans succès, sur certaines salles, une passerelle pour les ébats des danseuses ?

Oui. La danse est une chose, la tragédie une autre. Et puis vous me citez là un succès un peu... spécial. Être frôlé par la jupe perlée ou le pied pointu de Mistinguett, évaluer le poids et la consistance d'une belle jambe ou d'une belle gorge de marcheuse... nous voilà assez loin de la mise en scène d'Antoine et Cléopâtre ? J'y reviens, pour réclamer à Gémier, s'il s'obstine à sa « mise en scène », comme c'est son droit, une rénovation complète de l'art du maquillage. Car nous ne voulons pas être informés des moyens qu'on emploie pour souligner, rajouter ou simuler la beauté du visage humain. Nous n'avons pas mérité, en admirant de loin la sublime et passive figure orientale d'une choriste, de savoir l'insistant d'après, quand un défilé dans la salle nous la met sous le nez, que sa beauté hébraïque est surtout le résultat d'un fard savant qui corrige la ligne des paupières et des sourcils, change le caractère de la bouche. Nous ne tenons pas à ce que l'œil, sur un soldat que nous espérons basané, l'oeil grasseux et proche d'un « fond de teint n° 3 », ni que tinte contre nos oreilles le bruit — fer-blanc léger et maille fallacieuse — des cuirasses entrechoquées. Justement parce que j'admire Gémier, je veux que la douleur de Marc-Antoine blessé, vaincu, veuf de ses empires et de sa reine bien-aimée, se torde un peu plus loin des vils mortels que nous sommes, au delà d'une barrière de flammes, dont l'absence, je m'attache à le croire, exige de l'acteur un effort plus grand vers l'incarnation héroïque, et distrait l'auditeur de son erreur bienheureuse.

Et l'on me convaincra difficilement que l'apparition de l'empereur Marc-Antoine, au premier rang du balcon, était urgente, ou même impérieuse. Il y surgit, entre Spicely et Capus, à seule fin de crier : « Mes navires ! mes légions ! César, je te défie en combat singulier !... » puis s'en va, écrasant un peu Gignoux et s'effaçant devant Séverine...

Plus tard, lorsqu'il s'élance, pourvu d'ailes par l'amour, et s'écriant : « En Egypte ! En Egypte ! » vers la sortie du boulevard Sébastopol, il n'y a pas un de nous qui n'ait envie de lui dire : « Non, non, pas par là ! Par là, c'est le Sébasto, le métro, le bistrot, — votre Egypte, à vous, elle est là-bas, derrière cette portière d'étoffe peinte... Si vous retournez sur vos pas, notre foi, notre illusion vous suivent, et vous n'aurez besoin que de jeter dans l'air quelques paroles, quelques gestes, pour nous ouvrir en vérité les jardins, les sables infinis, les terrasses, les palais, — le royaume d'Antoine et de Cléopâtre !... »

COLETTE.

En mars, la ration de sucre maintenue à 500 grammes

Étant tributaires de l'étranger pour les deux tiers de la consommation globale du sucre, il a fallu parer aux avaries de l'approvisionnement en intensifiant la fabrication. L'Etat s'est engagé à fournir aux raffineries la matière première, sucres roux et exotiques, qu'ils traitent à forfait. C'est également l'Etat qui se charge d'assurer la répartition par l'intermédiaire des comités départementaux. La surveillance du stock en réserve est donc ainsi très facile.

A la fin du mois, il doit être procédé au renouvellement du carnet de sucre : nous croyons savoir que pour la consommation familiale il sera alloué, en mars, 500 grammes par personne et par mois.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ARMÉE AMÉRICAINE tient le secteur au nord-est de Toul

Un communiqué de M. Baker sur les opérations qui se déroulent en Lorraine.

WASHINGTON, 4 mars. — M. Baker, dans sa revue hebdomadaire, dit :

Le conseil de guerre de Versailles est maintenant en séance et assure une unité complète et un souple contrôle.

L'armée britannique a étendu son front. Nos propres troupes ont repris de secteur nord-est de Toul. Les signes d'activité précurseurs de bataille augmentent d'intensité.

Nous n'avons qu'à noter les événements qui se sont déroulés la semaine passée dans notre propre secteur en Lorraine pour nous faire une idée de ce qui se passe sur une plus large échelle tout au long du front ouest. Les patrouilles ont été très actives.

Au commencement de la semaine, l'ennemi a fait deux tentatives pour atteindre nos lignes, mais il a été repoussé. Le 1^{er} mars, l'ennemi a développé une attaque poussée avec vigueur. Après une courte lutte, le détachement ennemi a été repoussé.

Importants mouvements de troupes ont eu lieu derrière les lignes allemandes qui font face à notre front.

La progression britannique en Palestine

LONDRES, 4 mars. (Officiel). — Du 1^{er} au 3 mars, quelques rencontres entre nos troupes montées se sont produites à l'est et au nord de Jéricho. Entre samedi et dimanche, nos troupes ont progressé vers le Nord à une profondeur de 3 milles et sur un front de 12 milles des deux côtés à l'est de la route Jérusalem-Nablus, sans rencontrer de forte opposition.

Un aéroplane ennemi a été abattu dans nos lignes, près de Hantieh. Le pilote et l'observateur, tous deux blessés, ont été faits prisonniers.

La situation politique est tendue à Madrid

MADRID, 4 mars. — L'effervescence est grande dans les milieux politiques et plus encore dans les milieux militaires, en raison de la question soulevée par M. La Cierva, ministre de la Guerre, qui voudrait faire approuver par le gouvernement, avant l'ouverture des Cortès, le projet de réorganisation de l'armée.

La presse commente vivement l'attitude de M. La Cierva et celle du ministre de la Marine, M. Gimeno, qui, sur les indications du comte de Romanones, a manifesté son opposition absolue au projet de M. La Cierva.

Certains journaux, entre autres *El Debate*, publient des articles violents contre le comte de Romanones, qui a manifesté dans des déclarations formelles son opposition absolue au projet de M. La Cierva.

Le privilège de la Banque de France

Les commissions du budget et du commerce, réunies sous la présidence de M. Raoul Peret, ont terminé hier, par l'audition de M. Klotz, ministre des Finances, l'examen du projet de loi tendant à approuver la convention qui renouvelle, pour une période de 25 ans, le privilège de la Banque de France.

Ce projet a été adopté à l'unanimité après que le ministre des Finances eut pris l'engagement de faire accepter par la Banque de France les additions suivantes à la convention :

1^{re} Ouverture, au nom de la Banque, de comptes de chèques postaux ; 2^e versement à l'Etat du montant des billets des anciens types retirés ou à retirer de la circulation ; 3^e paiement d'un intérêt supplémentaire à l'Etat sur une partie du compte spécial de réserve.

M. Landry a été autorisé à déposer son rapport.

Le nouveau président de la République du Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 4 mars. — Bien que le nombre total des voix dans tous les Etats ne soit pas encore établi définitivement, M. Rodrigues Alves et M. Delfim Moreira sont élus respectivement président et vice-président de la République à la presque unanimité.

A BUCAREST auront lieu les pourparlers germano-roumains

Tous les représentants des nations de l'Entente ont quitté Petrograd.

Jassy, 3 mars. — Un conseil de la Couronne a eu lieu le 2 mars, sous la présidence du roi. Le conseil a répondu à l'ultimatum reçu la nuit dernière : « Le gouvernement annonce aux représentants des puissances centrales sa décision de commencer les pourparlers de paix. »

Les pourparlers auront lieu à Bucarest et commenceront prochainement. (Havas.)

Talaat pacha part pour Bucarest

BALE, 4 mars. — On mande de Berlin : Le grand-vizir Talaat pacha est parti hier, pour Bucarest, afin de participer aux négociations de paix avec la Roumanie.

Les journaux berlinois disent que le traité de paix russo-allemand a été signé en l'absence de M. de Kuhlmann par le ministre de Rosenberg, le général Hoffmann et le capitaine de vaisseau Horn.

Les signatures de M. de Kuhlmann et du comte Czernin seront données à Bucarest. Le communiqué allemand de 4 heures du soir, d'autre part, annonce que les Roumains ont accepté les conditions allemandes d'armistice. (Havas.)

Tous les représentants alliés ont quitté Petrograd

Londres, 4 mars. — Une information de Stockholm dit que M. Nobile, ambassadeur de France, est arrivé à Helsingfors avec les personnes qui l'accompagnaient.

D'autre part on apprend que le chargé d'affaires d'Italie et les membres de l'ambassade, dont le départ, il y a trois jours, fut ajourné à la suite d'un incident de passeport, ont quitté Petrograd hier soir à 6 heures.

Après le départ de la mission diplomatique italienne, aucun représentant allié ne reste à Petrograd.

La fin des hostilités

PETROGRAD, 4 mars. — Le généralissime Krylenko a adressé un message ordonnant aux troupes russes de cesser toutes les hostilités.

Un télégramme du kaiser

BERNE, 4 mars. — Le kaiser a envoyé au comte Hertling un télégramme de félicitations, à l'occasion de la signature de la paix.

Un discours de M. Crespi au Sénat italien

ROME, 4 mars. — Le Sénat italien a continué aujourd'hui la discussion des communications du gouvernement.

Au cours du débat, M. Crespi, commissaire aux Approvisionnements, a exposé la situation au point de vue du ravitaillement. Il a déclaré notamment :

En temps de guerre, toute consommation doit être limitée à la diminution de la consommation est un devoir envers la patrie. Le système de la carte s'applique partout sans inconvénients excessifs. L'Italie est aussi en cela à la tête des Alliés qui étudient ses règlements et la félicitent. Ce serait une extrême ignominie de céder pour n'avoir pas su rendre égaux les sacrifices de tous les citoyens, riches et pauvres, pour n'avoir pas voulu se soumettre à la privation du superflu. (Havas.)

NOUVELLES BREVES

Donation à la veuve du général Maude. — La Chambre des communes a voté une donation de 25.000 livres en faveur de la veuve du général Maude. M. Lloyd George a fait l'éloge du vainqueur de Bagdad, qui mourut victime du choléra.

Les élections au Canada. — Selon une dépêche d'Ottawa, le gouvernement unioniste aura une majorité de 69 voix à la Chambre. Les suffrages des soldats s'élèvent à 206.626 en faveur du gouvernement et à 15.116 en faveur de l'opposition.

L'heure d'été en Angleterre. — On annonce de Londres que le roi George V a déclaré que l'heure d'été entrerait en vigueur du dimanche 24 mars au lundi 30 septembre.

Un procès de haute trahison en Italie. — Le tribunal militaire de Gênes aura à juger prochainement le nommé Jean Looker de Obergurg, sous-directeur des usines électriques de Gênes, accusé de haute trahison.

Incendie à Bobigny. — Un incendie s'est déclaré hier soir, à neuf heures, à la boulangerie militaire de Bobigny. Le feu a été éteint par les pompiers de la localité.

LE RAPPORT du maréchal Douglas Haig sur la bataille de Cambrai

Il relate les divers combats qui furent engagés de novembre à décembre 1917.

Londres, 4 mars. — Le rapport de sir Douglas Haig sur les opérations du front de Cambrai, de novembre à décembre 1917, a été publié aujourd'hui.

Le rapport dit notamment : L'objet des opérations était de remporter un succès local au moyen d'une attaque soudaine sur un point où l'ennemi ne la prévoyait pas.

Parmi les secteurs dégarnis, Cambrai fut choisi comme convenant le mieux à une opération de surprise.

Le plan général de l'attaque consistait à se dispenser de la préparation d'artillerie préliminaire et de s'en reporter aux chars d'assaut pour opérer une trouée à travers les fils de fer barbelés de l'ennemi.

Le commandant en chef des forces françaises communiqua qu'il serait volontiers disposé à accorder toute son assistance. Il attira l'attention de l'ennemi ailleurs et, en outre, il disposa des forces importantes d'infanterie et de cavalerie françaises prêtes à avancer.

Tous les préparatifs nécessaires furent achevés à temps, dans un secret qui fit le plus grand honneur à tous ceux qui y participèrent.

A 6 h. 20 du matin, le 20 novembre, sans aucune préparation préalable d'artillerie, les chars d'assaut et l'infanterie attaquèrent sur un front d'environ 6 milles.

Les chars d'assaut écartèrent les défenses de fils de fer barbelés, creusant des avenues par lesquelles l'infanterie avançait.

De la sorte, le système principal et les défenses extérieures de la ligne Hindenburg furent tous deux rapidement envahis et les chars d'assaut et l'infanterie procédèrent à l'attaque de la ligne de réserve d'Hindenburg.

A la fin du premier jour d'attaque, trois systèmes défensifs allemands avaient été conquis et plus de 5.000 prisonniers capturés.

Au matin du 21 novembre, l'attaque fut reprise, le village de Flesquières fut capturé et nous progressâmes à la lisière du bois Bourlon.

On décida de continuer les opérations pour emporter la position du bois Bourlon.

Comme résultat de cinq jours de combat continu, nous occupions une forte position sur la colline Bourlon et dans le bois. Mais nous n'avions pas encore réussi à emporter tout le terrain nécessaire à la sécurité de cette importante position.

Durant les derniers jours de novembre, nous fûmes avertis que l'ennemi avait l'intention d'attaquer dans le secteur Bourlon.

Le 30 novembre, entre 7 et 8 heures du matin, après une courte mais violente préparation d'artillerie, l'ennemi attaqua sur la plus grande partie du front de dix milles.

Après un combat très violent, nous eûmes à décider ou de nous engager dans une nouvelle bataille offensive sur un front plus ramassé sur la crête de Flesquières. Ce fut ce deuxième parti qui fut pris et, au matin du 1^{er} décembre, le mouvement de retraite était achevé avec succès.

L'Angleterre appuie la France dans la question d'Alsace-Lorraine

LONDRES, 4 mars. — Après un discours de M. Albert Thomas au Mansion House, M. Churchill rendit hommage à l'armée française et déclara que la Grande-Bretagne appuie de tout son pouvoir les justes demandes de la France concernant l'Alsace-Lorraine.

Examen mental de Villain

Il est peu probable que Raoul Villain comparaisse le 16 mars, comme on l'a annoncé, devant la Cour d'assises.

Un certain nombre de lettres écrites par lui, de sa prison, ont, en effet, paru présenter un caractère si anormal que M. le président Thouras, sur réquisition du procureur général, s'est rendu hier à la Conciergerie pour les faire authentifier par Villain, avant de les soumettre aux docteurs Bryan, Claude et Dupré, chargés de l'examen mental de l'inculpé.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La lutte d'artillerie a été vive pendant la nuit dans les régions de Beaumont et de Bezonvaux, ainsi qu'en Haute-Alsace, au Ban-de-Sapt et à l'est de Largitzen.

En Lorraine, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main consécutifs à des bombardements dans la région de la forêt de Parroy. Vers Neuviller, nos feux ont dispersé les assaillants. Dans la région de Bures, un violent combat s'est engagé à la suite duquel nous avons repoussé l'ennemi, qui a subi des pertes sensibles.

Vers Vého, l'ennemi a également échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Au nord-ouest de Bezonvaux, un coup de main ennemi a échoué sous nos feux.

En Haute-Alsace, assez grande activité d'artillerie en quelques secteurs. Nous avons arrêté une tentative ennemie sur nos tranchées à l'est de Largitzen.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, un certain nombre de coups de main sur différents points du front.

Les Australiens ont pénétré dans les tranchées allemandes à Warment. Ils ont détruit plusieurs abris, tué une cinquantaine d'hommes et ramené 11 prisonniers et une mitrailleuse.

Ils ont, en outre, exécuté avec succès d'autres coups de main vers Gapaard (est de Messines) et au sud d'Hollebeke. Ils ont fait des prisonniers sur ces deux points et enlevé une autre mitrailleuse.

Plus au nord, les troupes de Middlesex ont abordé les positions ennemies au nord de Passchendaele et ramené plusieurs prisonniers. Ces diverses opérations ne nous ont coûté que des pertes légères.

Nos troupes ont également pénétré dans les lignes allemandes dans un certain nombre d'autres points. Elles ont partout accompli leur mission, mais n'ont pu ramener de prisonniers, car elles ont trouvé les tranchées ennemies inoccupées.

Une tentative de raid ennemi a échoué au sud de Saint-Quentin : nous avons fait quelques prisonniers.

Grande activité de l'artillerie allemande un peu avant le jour dans le secteur de Lens.

22 HEURES. — Ce matin à la faveur d'un violent bombardement, un détachement a attaqué nos tranchées à l'ouest de Lens. Il a été entièrement rejeté à la suite d'un violent combat au cours duquel nous avons fait un certain nombre de prisonniers. L'ennemi a subi de nombreuses pertes en regagnant ses lignes.

Un autre détachement qui tentait, ce matin, d'aborder nos positions au nord-ouest de Saint-Quentin a été également repoussé.

Front italien

Sur l'ensemble du front, lutte d'artillerie modérée, plus vive toutefois de l'Asico au Brenta et des pentes est du mont Grappa à la Piave.

Nos batteries ont exécuté des tirs réussis sur le secteur du val Franzela au val Brenta et ont dispersé les travailleurs ennemis au nord du lac de Ledro (Giudicarie) et à l'est de Salgarado (Piave).

Les lignes avancées le long de la Vieille-Piave et à la tête de pont de Capo-Sile ont échangé des fusillades et des rafales de mitrailleuses.

CE QUE DIT TREMBLEZ pour justifier le chèque de Rosenberg

Il aurait reçu 50.000 francs pour les frais qu'il fit afin d'amener l'arrestation de Margulies.

M. Lucien Leduc, estimant ne pouvoir assurer utilement deux défenses, a conservé celle de Mme Suzy Depsy et renoncé à celle de Guiller. Celui-ci, dès lors, a fait choix de M. Arvillain.

Il semble actuellement que Suzy Depsy soit plus intimement liée à l'affaire par les faits concernant Tremblez que par ceux imputés à son mari.

M. Tremblez a définitivement choisi M. Gautier-Rougeville. Ajoutons qu'il déclarait que le chèque de 50.000 francs qu'il toucha de Rosenberg aurait eu pour but de le dédommager des frais qu'il fit pour amener l'arrestation de Margulies. Quant aux lettres qu'il envoya en Suisse par Jay, elles auraient, d'après lui, été toutes visées par le service de contre-espionnage dirigé par le capitaine Leduc.

L'interrogatoire de fond ne commencera pas avant plusieurs jours.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, M. Sottolana, le baryton italien qui, avec Cavallini, transporta la valise aux millions chez Bolo. L'entretien a porté sur divers points de détail, notamment sur les relations entre Cavallini et M. Caillaux.

Hier après-midi, le capitaine instructeur a continué l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux.

Lenoir contre Humbert

Tres courte apparition de M. Charles Humbert, hier matin, au cabinet du lieutenant Boudoux. Le substitut du capitaine Bouchardon lui a notifié la prise par l'instruction militaire de la plainte en chantage, escroquerie et complicité déposée par Pierre Lenoir et sur laquelle instruit déjà M. Drioux.

Hier, après-midi, le lieutenant Boudoux a fait la même notification au capitaine Ladoux et à M. Leymarie.

Le coffre-fort de M. Letellier

M. Priollet, commissaire du camp retranché de Paris, a procédé, hier après-midi, à l'ouverture du coffre-fort de M. Henri Letellier, au Crédit Lyonnais.

Nouvelles perquisitions

Les inspecteurs de la Sûreté ont perquisitionné en province, près de Caen, dans une villa appartenant à M. André Verwoort.

L'affaire Hélène Brion

Le procès d'Hélène Brion, poursuivie pour propos défaitistes, viendra, le 18 mars prochain, devant le premier conseil de guerre. M. Oscar Bloch la défendra.

Max Raymond se voit refuser sa mise en liberté

Max Raymond avait saisi M. Deiss, juge d'instruction, d'une demande de mise en liberté provisoire basée sur son état de santé.

Sur rapport du docteur Soquet, estimant que Max Raymond pouvait supporter sans danger sa détention, quitte au besoin à être soigné à l'infirmerie de Fresnes, M. Deiss a rejeté la requête de l'inculpé.

Bourse de Paris du 4 mars 1918

Oscar Bloch la défendra.

Max Reymond se voit refuser sa mise en liberté

Max Reymond avait saisi M. Deiss, juge d'instruction, d'une demande de mise en liberté provisoire basée sur son état de santé.

Sur rapport du docteur Soquet, estimant que Max Reymond pouvait supporter sans danger sa détention, quitte au besoin être soigné à l'infirmerie de Fresnes, M. Deiss a rejeté la requête de l'inculpé.

LES COURS

— S. M. la reine Mary a fait don d'une perle d'une grande valeur provenant d'une de ses parures au comité recueillant des perles pour former un collier historique qui sera vendu au profit de la Croix-Rouge.

— Le roi Ferdinand de Roumanie a conféré à S. A. R. M. le duc de Vendôme l'ordre de la Croix de la Reine Marie de première classe, en reconnaissance des services rendus pendant la guerre et de son dévouement aux blessés.

INFORMATIONS

— La société les Amis des Artistes, fondée il y a trois ans dans le but de venir en aide aux artistes nécessiteux belges et français, a organisé une nouvelle exposition qui durera jusqu'au 16 courant. Parmi les notabilités américaines membres de cette société, citons : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs Sharp, M. Laurent Benet, Mr et Mrs Tuck, professeur, Mark et Mrs Baldwin, Mrs L. Gould, Mr et Mrs Shoninger, Mr et Mrs James Hyde, M. Walter Berry, M. Ridgway Knight, etc., etc.

FIANCILLES

— On nous annonce les fiançailles du vicomte de Fontenailles, fils du comte de Fontenailles et de la comtesse, née Liebert de Nitrav, avec Mlle Simone Galin, fille de M. et de Mme Henri Galin, tous deux décédés, et petite-fille de M. Huillier.

DEUILS

— En l'église Saint-Augustin ont été célébrées, hier, les obsèques de Mme Auguste Hoppenot.

Le deuil était conduit par MM. Paul et Etienne Hoppenot, ses fils, et par les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : marquis et marquise de Vaulserre, marquise de Naurais, baron de Soucy, docteur et Mme de Massary, Mme Eugène Lefèvre-Pontalis, comte et comtesse de Tinguy du Pouët, Mlle de Sessevalle, M. Alexis de Moncault, M. et Mme A. Lehideux-Vergimmen, M. Luquet de Saint-Germain, M. et Mme Gay-Lussac, Mme Raymond de Saint-Maurice, Mme Maurice Grimprel, M. E. de Rochecoste, Mme Michel-Dansac, M. R. de Vilmorin, M. Jacques Lehideux, etc., etc.

Le cercueil a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :

De Mme Henri Baguères née Boilly, décédée hier en son hôtel de la rue du Général-Foy.

Du vicomte Perrault de Jotemps, ancien inspecteur de la Compagnie P.-L.-M., décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il était le grand-père du capitaine Perrault de Jotemps et de l'aspirant Perrault de Jotemps.

De l'éminent compositeur Emile Sjögren, mort avant-hier à Stockholm.

BIENTFAISANCE

— La vente de charité en faveur des Œuvres paroissiales de Saint-Honoré-d'Eylau aura lieu aujourd'hui mardi, demain mercredi et après-demain jeudi, de 3 heures à 6 heures, dans la crypte de la Cité paroissiale, 60, avenue Malakoff. Les enfants y sont spécialement invités le jeudi.

— Rappelons que demain mercredi aura lieu, à 3 heures, 60, avenue Montaigne, la très intéressante matinée artistique donnée au profit de l'œuvre Le Paquet du Soldat aux tranchées, présidée Mme Gouttenoire de Toury.

LAIT CONDENSE non sucré à vendre à frs : 76 la caisse de 48 boîtes fco domicile. E. JORIN, 3, r. Richer, Paris.

"BRETILLES GALLIA"

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

GLYCOMIEL
Gélules à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1/75 francs. 37, F. Potonié, Paris.

Coke et grésillon. Ecrite Verdie, 35, rue Capron.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'AGE
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucune malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr., franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits, 287)

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DANS LE SECTEUR AMÉRICAIN



M. CLEMENCEAU FÉLICITE LES COMBATTANTS AMERICAINS ET VISITE LEURS AMBULANCES

M. Clemenceau, avec un beau courage et une heureuse énergie, rend de fréquentes visites à nos soldats jusque dans leurs tranchées. Avant-hier dimanche, il s'est rendu auprès des troupes américaines, dans le secteur qu'elles viennent de défendre si vaillamment. Le président a passé en revue le glorieux bataillon qui repoussa le coup de main ennemi, puis a visité les blessés et leurs infirmiers.

BLOC - NOTES

Hiver tardif

Que se passe-t-il donc là-haut ? L'hiver, qui nous avait épargnés, secoue ses flocons blancs à pleines hottes. Il est en retard, mais il se rattrape.

La neige tombe, tombe. Du haut d'un tombeau, le Kabyle municipal répand d'un geste large et indolent le sel sur les chaussées parisiennes.

La neige ne fond pas. Mais elle forme une bouillie noire, épaisse, qui brûle le cuir des chaussures.

Inutile d'aller interroger là-dessus M. Angot. La censure lui a cousu la bouche.

Au fait, l'explication de ce temps maudit n'est peut-être pas difficile à trouver.

Jusqu'à présent, quand les Alliés commencent une offensive, le ciel aussitôt versait sur eux toutes ses cascades et ses cataractes.

C'était le vieux Dieu qui favorisait nos adversaires.

Aujourd'hui, ils se préparent à attaquer.

Et voici qu'ils éprouvent à leur tour la colère des éléments. Par un temps pareil, on hésiterait à mettre un chien dehors et même à faire sortir les Allemands de leurs trons.

Est-ce que le vieux Gott se disposerait à rompre avec son ami le kaiser ?

L'empereur agité

M. Gerard, dans son nouveau livre, appelle le kaiser l'empereur agité.

« Guillaume II, dit-il, ne peut supporter plus de quelques jours la même résidence ou la même occupation. »

Un jour, M. Gerard questionna von Jagow, alors ministre des Affaires étrangères, sur la durée probable de la guerre.

Dans les vieux livres d'histoire, répondit le ministre allemand, le récit de la guerre de sept ans s'achève ainsi : « Le roi et la reine, étant fatigués de la guerre, firent la paix. » Voilà comment la guerre se terminera.

Et M. Gerard se demande :

— Est-ce vrai ? Cette guerre finira-t-elle en queue de poisson pour recommencer lorsqu'un feu couronné sera de nouveau pris d'une fièvre belliqueuse ? Non, affirme-t-il, cette guerre doit marquer la fin des despotes et la fin de toutes les guerres.

N'EN PLUS PARLER !

Dites donc, ne trouvez-vous pas qu'on en a assez parlé, qu'on en a même trop parlé ?

Quand ils lisent nos journaux, en ce moment, les Allemands doivent être fiers. Ils y trouvent encore quantité d'allusions au raid de leurs gothas sur Paris. Et, pourtant, voilà plus d'un mois que les vilains oiseaux nous rendent visite. C'est déjà de l'histoire ancienne.

Nos ennemis s'imaginent sans doute que si nous continuons d'en parler c'est que nous en gardons une impression terrible.

Eh bien ! pas du tout ! A part quelques femellettes qui tremblent, Paris est magnifiquement de méprisante indifférence.

Alors comment expliquer qu'on revienne sans cesse sur ces avions de malheur ?

Ce n'est pas très difficile à comprendre. Les

journalistes, à qui dame Anastasie interdit tant de sujets pendant la guerre, sont bien heureux d'en trouver un qui fournisse de bonne copie. Certes ils eussent mieux aimé que l'incursion nocturne n'eût pas lieu. Mais puisque le mal est fait ils en tirent leur petit profit. Ils écrivent. Ils écrivent.

Il y a d'ailleurs des gens qui désirent qu'on en parle. Ce sont les marchands de verre bleu et de vernis de la même couleur. Ce sont les agents d'assurances contre les bombardements.

Ce sont les fabricants de masques contre les obus asphyxiants. Tous de très braves gens ; mais, comme M. Josse, ils sont orfèvres. Méfions-nous des racontars qu'ils font courir.

Entre confrères de la presse, nous devrions prendre l'engagement de n'en plus parler.

Mais, moi-même, pour dire qu'il n'en faut plus parler, je viens encore d'en parler. — PAUL GSELL.

Vantardise germanique

Toute l'Allemagne retentit des acclamations qui saluent le retour à Kiel du croiseur auxiliaire Wolf. Cet enfant prodige de la marine germanique revient au port après quelque dix-huit mois de vagabondage. Il a couru les mers en corsaire, battant tous les pavillons, empruntant tous les aspects.

Il se vante d'avoir détruit pour le moins trente-cinq navires marchands ou transports, parmi lesquels un vaisseau de ligne japonais, le Haruna, jaugeant 28.000 tonnes, et un croiseur anglais ou japonais dont l'identité n'est pas très certaine.

Par bonheur, le gouvernement japonais annonce qu'au sujet du Haruna, ou d'un croiseur japonais, le rapport est absolument faux.

Ceci jette quelque discrédit sur le reste du roman.

Le souffleur

Dans la mise en scène d'Antoine et Cléopâtre, il n'y a pas de trou du souffleur.

Il est certain que cette petite niche qui, dans les autres théâtres, s'élève au milieu de la rampe est du plus fâcheux effet.

Elle compromet l'illusion. Elle gêne la vue. Elle dérobe aux regards les jolies jambes de jeunes personnes en travesti qui ne savent pas leur rôle et qui se tiennent auprès de cette boîte comme un naufragé se cramponne à une bouée.

Gémier a d'ailleurs suivi une tradition qui fut longtemps celle des scènes britanniques. Jusqu'en 1860 environ, à Londres, il n'y avait point de trou de souffleur dans les théâtres. L'homme qui venait secourir la mémoire troublée, comme dit Racine dans les Plaideurs, se tenait dans la coulisse et jetait de là les répliques aux acteurs. Il y avait d'ailleurs le plus souvent deux souffleurs, un à droite et l'autre à gauche.

Fechter, acteur français qui prit la direction du théâtre anglais appelé le Lyceum, introduisit à Londres la mode du trou du souffleur. Elle a été adoptée et conservée depuis par nos voisins.

Chez Gémier, le souffleur est placé derrière un rideau à droite, dans l'avant-scène d'où sortent les figurants pour monter sur le plateau.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

A LA COMÉDIE-MARIGNY. — Les Huns ou l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui, pièce historique en trois actes, de MM. Abel Deval et Henri Béchade.

Après notre vieux Corneille, après notre plus vieux Henri de Bornier, MM. Abel Deval et Henri Béchade viennent d'évoquer sur le théâtre la figure d'Attila. Le roi des Huns est à l'ordre du jour depuis tantôt quatre ans ; à telles enseignes qu'on a pu reprendre la tragédie de Corneille, que Boileau exécuta d'un mot en quatre lettres, *holla* ! et, non-seulement, personne n'a dit : ouf ! à la fin du cinquième acte, mais tout le monde a dit : « Quelle surprise ! C'est très beau ! » Qu'aurait-il dit le monde si un directeur audacieux avait repris la tragédie de M. de Bornier ? On frémit d'y penser.

Tout le monde exagère. L'Attila de Corneille n'est pas très beau. Il est même assez fastidieux. Mais il y a un beau vers :

Un grand destin commence, un grand destin s'achève.

Il y a même une cinquantaine de beaux vers, ce qui fait quarante-neuf de plus que dans la tragédie du Monde où l'on s'ennuie. En outre, Corneille n'a pas eu peur du fameux saignement de nez auquel les médecins du temps attribuaient le décès d'Attila, et que Boileau devait tenir pour un dénouement peu conforme à la dignité tragique. L'histoire avant tout ! Entre nous, je n'y crois guère, à ce saignement de nez. Il me rappelle une note que j'ai lue, à Constantinople, dans les journaux turcs, lors de l'assassinat de l'avant-dernier shah de Perse : « Sa Majesté est allée vendredi faire sa prière comme de coutume. En sortant de la mosquée, elle est morte subitement. » De même, on dit : « Le roi a saigné du nez et il est mort. » Il est plus vraisemblable que son épouse, Hildione, l'ait tué. MM. Abel Deval et Henri Béchade ont préféré cette version.

Il se sont attachés surtout à nous démontrer que « plus ça change, plus c'est la même chose » ; que l'histoire d'aujourd'hui répète celle d'hier et que les Boches ressemblent terriblement aux Huns. Nous connaissons déjà ces diverses vérités, mais ils les ont illustrées de la manière la plus ingénieuse ; ils ont su amuser, instruire et intéresser le public. Que faut-il de plus pour faire un grand succès ? Rien, sans doute, et il est probable que l'on applaudira longtemps, jusqu'à la saison d'été — voire l'hiver qui recommence — Mme Tessandier, Mme Marie-Louise Derval et le sauveur M. Arquillière.

Abel HERMANT.

Opéra. — Ce soir, M. Franz fait sa rentrée dans le rôle principal de Samson et Dalila.

C'est à Mlle Lubin qu'a été confié le rôle ému de Dalila dans *Castor et Pollux*, dont la première représentation en reprise est fixée au 21 mars.

Mi-Carême. — Jeudi, matinée supplémentaire à l'occasion de la Mi-Carême, à l'Ambigu, à Edouard-VII, au théâtre Sarah-Bernhardt et à Caumartin.

Capucines. — Après-demain jeudi, première du nouveau spectacle dont la générale sera donnée demain soir. Le programme

comprend une revue en 2 actes et 4 tableaux de M. Hugues Delorme : *Paris au bleu*, et une comédie en un acte de M. Maurice Hennequin, *Une petite fois*. Le prologue, en vers libres, *Pour dire quelque chose*, est de M. Georges Davize.

Réjane. — Devant le succès de *Zaza*, la direction du théâtre Réjane a décidé de jouer encore pendant toute la semaine la célèbre pièce de Pierre Berton et Charles Simon, toujours interprétée par Jane Yvon, Georges Raulin, A. Marny, Diener, Francesca Fiori, Eva Reynal, Sodanie et la petite Bagotier. Jeudi 7, matinée et soirée.

Femina. — L'ingénue revue *Chut !* est superbement interprétée par une troupe de vedettes avec en tête Regina Badet, continue d'avoir la faveur d'un public select, et nombreux furent les spectateurs qui, dimanche, durent s'en rebattre sans avoir trouvé une place. Tous les soirs à 8 h. 30.

Ba-Ta-Clan. — Après plus de 80 représentations, le succès de la revue *C'est ça !* ne connaît aucun fléchissement. Il est rare de voir même un fauteuil inoccupé en soirée, et l'on refuse du monde aux matinées du jeudi et du dimanche.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). — Jeudi 7 mars, à 3 heures, au Cirque d'Hiver, 6^e concert avec le concours de Mme Bathory, Engel et sous la direction de M. Rhéné-Baton : Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo) ; *Symphonie en ré mineur* (C. Franck) ; *Schéhérazade* (la Flûte enchantée, l'Indifférent, Asie (Maurice Ravel) ; Scène d'amour de *Roméo et Juliette* (Berlioz) ; *Prélude à l'après-midi d'un jeune* (Debussy) ; *Espana* (Chabrier).

Electric-Palace, 5, boulevard des Capucines. Spectacle de 2 h. à 11 h.

CASINO DE PARIS

TOUS LES SOIRS
MERCREDI ET JEUDI MATINÉE ET SOIRÉE
Dans l'impossibilité de reculer davantage les engagements de la saison, nous nous engageons à Angletre

GABY DESLYS
et **HARRY PILCER**

NE POURRONT PLUS DONNER QUE
QUELQUES REPRÉSENTATIONS
dans la célèbre revue
« LAISSE-LES TOMBER ! »

AU CASINO DE PARIS

avec **ROSE AMY**

MAGNARD

PRETTY MYRTILL

et **BOUCOT**

PROCHAINEMENT DEBUTS

de **MISTINGUETT**

et **CHEVALIER**

dans la deuxième version de la revue
« LAISSE-LES TOMBER ! »

AVEC DE NOMBREUX CLOUS sensationnels et inédits

PROMENOIR : 3 FRANCS

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *Lucrèce Borgia*.

Opéra-Comique, 7 h. 30, *Sapho*.

Odéon, 7 h. 45, *les Étrangères*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Faussette du Temple*.

Vauzeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 7 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Véronique*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé*.

Th. Réjane, 8 h. 15, *Zaza* (Jane Yvon).

Apollon, 8 h. 30, *l'Affaire du Central Hotel*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *Nanette chez les courtisanes*.

Cluny, 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.

Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Chut !* revue, Regina Badet.

Capucines, relâche pour répétitions générales.

Th. Michel, 8 h. 30, *l'École des Cocottes*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Boiser dans la nuit*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, *les Huns*.

Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Noubia*.

Th. des Arts, 8 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). Tous les

jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grog et Napierkowski.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et *Madame veut un filleul*, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, sketch.

Piccor, Bouquet, Rose Amy, Pretty Myrtill, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue.

Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Julez* (7^e épisode) et *l'Amant en bronze*. Location Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Une fameuse collection* (com.) ; *la Main morte* (7^e épisode) de Julez.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain mercredi, à 2 h. 12, *Contes et Chansons de la Corse*, conférence par M. Jean Richepin.

La remarquable conférence faite avant-hier à l'Université des Annales par M. Henri-Robert sur la Justice en Amérique et la Vie du Bureau sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales (51, rue Saint-Georges).

Château de la Coste Alleins (B.D.R.) v.a. réc. Huile d'olive 54 f. bidon 10 lit. 1^{er} gar. c. remb. table 50 l. blanche 48 f. bidon 10 lit. 1^{er} gar. c. remb. M. Votto, 76, r. St-Sauveur, Marseille.

Savon 1^{er} sup. 36 f. mixte 28 f. colts 10 kil. 1^{er} gar. c. remb. Sav. A. B. case 47 Capucines, Marseille.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Basques, etc., sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURÉ ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS.

Le flacon avec instructions 5,50 f. (moyenn. 6,00) ; double fl. 11,50 f. (moyenn. 11,60). 3, RATTE, ph. 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

Producteurs Français, adhérez à la

XI^e FOIRE DE PARIS

du 15 au 31 Mai 1918

ADMINISTRATION, 8, PLACE DE LA BOURSE — PARIS

COKE POUR LE CHAUFFAGE
domestique, central et industriel. Grésillon et poussier provenant des sous-produits industriels. Livraison dans Paris, expédition province. Georges Izarar et C^{ie}